

Journal de bord d'un confiné volontaire

Le 16 mars,

Le jour tant attendu est enfin arrivé ! Je me suis réveillé à l'aube et j'ai vérifié au moins cent fois mon paquetage en attendant l'heure du départ. Mes parents m'ont accompagné à l'embarcadère. J'ai laissé avec soulagement mes frères et sœurs si chahuteurs à la maison. Je peux lire dans les yeux de ma mère toute l'émotion et la tristesse de voir son petit s'envoler, ça m'agace un peu. Mon père ne dit rien mais semble fier que j'aie trouvé ma voie. Après toutes ces heures de formation théorique à l'école des Phares et Balises de Brest, je m'embarque sur le Bernard L'Hermite, en direction de la Pointe Rouge. Je pars pour ma première relève ! Sur le pont rouillé de ce vieux chalutier j'admire la mer agitée et la longue silhouette grise du phare de la Pointe Rouge qui se dresse fièrement face à nous sur son îlot balayé par les vents.

A vol d'oiseau, ce n'est pas si loin mais il faut trois heures de navigation depuis le continent pour s'y rendre. L'agitation monte en moi au fur et à mesure que le phare grandit à l'horizon. A bord il y a aussi Jeannot, avec son air de vieux loup de mer. Son visage est fermé mais le regard perçant. C'est avec lui que je ferai équipe.

Une fois débarqué, avec toutes les vivres nécessaires pour les quatre semaines à venir, je jette un coup d'œil à cet îlot qui sera ma demeure pour toute la durée de la mission. A part l'embarcadère et le grand phare, aucune construction ne vient égayer cet amas de rochers battus par la houle. Ici le granit a des reflets rouges qui donnent à cet îlot un air un peu fantastique.

L'un des gardiens que je remplace vient à ma rencontre :

« - Alors, c'est donc toi le jeunot qui prend ma place sur ce foutu rocher ?! J'espère que tu as prévu de quoi lutter contre l'ennui...

- Oui, c'est bien moi ! je lui rétorque, poliment mais sûr de moi. L'ennui ne me fait pas peur ! Au contraire, pour moi qui viens d'une famille nombreuse, ce calme sera une aubaine !
- Bon, si tu le dis... On en reparlera dans un mois, à la prochaine relève ! me dit-il d'un air sceptique. En tout cas, bienvenue en Enfer fiston !
- Comment ça en Enfer ?! Vous n'exagérez pas un peu tout de même ?

- Oh, Enfer c'est juste le nom que l'on donne aux phares de haute mer tandis que ceux de la terre sont appelés Paradis. Entre les deux, tu as des Purgatoires... Personne ne se bat pour prendre sa relève ici !!! »

Je regarde s'éloigner le Bernard L'Hermite qui ressemble à une coquille de noix ballottée par la houle. Puis je décide de prendre mes quartiers et de m'installer. Avec Jeannot, on rentre les vivres, les bagages et les caisses de matériel pour les mettre à l'abri de l'eau, puis on referme soigneusement la lourde porte des marées. C'est avec une grande excitation que je découvre l'intérieur du phare. La propreté impeccable du lieu m'a tout de suite étonné. La cuisine, au premier étage, est carrelée avec soin. Elle est meublée d'une petite table et de deux chaises uniquement, de deux réfrigérateurs, d'un gros buffet de style breton et d'un saloir.

Les chambres qui se trouvent entre le deuxième et le quatrième étage sont petites mais meublées avec goût, avec leur parquet très bien ciré et leur lit clos aux bas-reliefs représentant des navires. Elles sont toutes lambrissées pour mieux les isoler du froid et de l'humidité. Je crois que j'y serai bien. De la fenêtre je n'aperçois que cette vaste étendue d'eau salée, la terre semble si loin. Cela m'apaise. Aucune fenêtre ne donne sur l'ouest car c'est de là que viennent le plus souvent les vents et les paquets d'eau m'explique Jeannot.

Plus haut nous trouvons la salle des machines. C'est là que se trouve tout le mécanisme de la lanterne qui est très impressionnant : il est immense.

Au dernier étage, je découvre la salle de veille avec la fameuse lanterne de mes cours. Avec Jeannot nous l'allumons puis il assure le premier quart tandis que je pars me reposer. En me couchant, je réalise que je suis enfin gardien de phare... le rêve de mon enfance.

Le 23 mars,

Déjà une semaine que je suis arrivé sur la Pointe Rouge. Les journées se passent comme je l'avais imaginé, loin de tout, coupé du monde et de son agitation, loin de mes frères et sœurs qui m'épuisent par leurs bavardages incessants et leurs chamailleries permanentes, loin des colères de mes parents épuisés. Cette solitude est pour moi une renaissance.

Il est grand temps de raconter comment j'occupe mon temps. Les journées se ressemblent toutes. Je dors de l'aube jusqu'à midi. Après m'être réveillé, je prépare le repas et fais le ménage. Je comprends mieux d'ailleurs pourquoi le phare était si propre à mon arrivée ! Je vérifie tous les outils, la radio qui est notre seul lien avec la terre, la jauge d'huile dans la lanterne. Je tiens à jour les différents

registres des Phares et Balises, surveille la mer attentivement à la recherche du moindre navire en détresse. J'ai été bien préparé à toutes ces tâches. Je suis capable de bricoler et réparer ce qui tomberait en panne. Le soir, Jeannot assure le premier quart et à minuit je prends la relève. Après le dîner, je monte, équipé d'une paire de jumelles, dans la salle de veille et vérifie le phare. Une fois le dernier quart effectué, j'éteins la lanterne et descends me coucher.

Il faut remarquer que je suis presque seul même si nous sommes obligatoirement deux gardiens de phare pour chaque mission. En effet mon collègue est peu bavard et nous mangeons séparément. Cela ne me dérange pas, bien au contraire. Nous nous croisons plus que nous ne vivons ensemble du fait de nos horaires décalés.

Ici il faut être totalement autonome car on est véritablement coupé du monde. Ainsi pour l'eau douce, nous récupérons l'eau de pluie et recyclons les eaux de vaisselle. Nous devons faire attention à bien gérer nos réserves alimentaires. Jeannot m'avait conseillé de manger la viande en premier au début du séjour car elle ne se conserve pas longtemps. Du coup aujourd'hui, il ne m'en reste plus. Je ne sais pas par quoi il la remplace et j'hésite à lui poser la question. Pour le pain, nous avons un four à pain dans la cuisine et devons le préparer nous-même. C'est nouveau pour moi. Les cours théoriques m'ont beaucoup appris sur la mécanique et les missions à remplir mais je ne pensais pas qu'il me faudrait aussi apprendre à cuisiner, gérer mon linge etc... Les plats de la maison commencent à me manquer un peu. La poule du phare pond chaque jour un œuf qui m'a permis de cuisiner ce soir une omelette accompagnée de champignons déshydratés et de Corned Beef : compte tenu de mes compétences en cuisine, cela relève pour moi d'un véritable repas gastronomique

Le 30 mars,

Trois cent soixante deux marches, pas une de plus, pas une de moins... C'est le nombre exact de marches qu'il y a dans le phare. Je les ai tellement comptées ces derniers jours... Je sais même qu'à la cent-cinquantième marche il y a une fissure qui apparaît dans le béton et que les dix dernières marches en métal qui mènent à la salle de veille grincent.

Aujourd'hui, j'ai nettoyé à fond tous les joints du carrelage de la cuisine, ils sont immaculés !

Je commence à m'ennuyer un peu. Ce n'est pas vraiment la routine qui me pèse, on nous a bien prévenus à ce sujet lors de la formation... Non, c'est plutôt ce silence permanent qui en est la cause. On n'échange toujours pas de mots avec mon collègue, il semble si renfrogné... Au début j'aimais cela car, venant d'une

famille nombreuse où l'on ne peut jamais parler sans être interrompu et où le silence n'est qu'un mot vide de sens, je trouvais cela plutôt reposant. Mais ce silence sinistre qui règne dans le phare et qui n'est brisé que par le fracas des vagues contre cette maudite tour me fait à présent regretter ma famille.

De plus en plus souvent, je regarde les bateaux voguer au loin et me prends à rêver que l'un d'eux me ramène sur le continent. A tant les observer, je les connais maintenant par cœur et suis capable de les reconnaître rien qu'à leur voilure. Parfois encore je regarde les mouettes et les goélands tourner autour du phare et me narguer avec leur liberté. Je voudrais être comme eux et m'envoler loin d'ici. Trois heures par jour, lorsque la mer descend, on peut accéder au plateau rocheux. J'en profite alors pour me dégourdir un peu les jambes en faisant bien attention à ne pas glisser ou à ne pas me laisser emporter par la marée montante. Certains jours la brume est si épaisse que l'on ne voit rien autour de nous. L'autre jour, je ne voyais même plus le phare et j'ai mis près d'une demi-heure à le retrouver en me guidant uniquement au son plus ou moins fort de la mer.

Le 14 avril,

Dans deux jours cela fera un mois que je me trouve ici, perdu au milieu de l'océan, sur ce maudit rocher. J'ai commencé à parler à la poule et je l'ai baptisée Colette. Je compte les jours qui me séparent de la relève et des retrouvailles avec ma famille. J'ai à présent très hâte de tous les retrouver y compris mes plus jeunes frères et sœurs. Je suis ravi à l'idée de passer les fêtes de Pâques avec eux. Je m'imagine déjà cacher dans le jardin les œufs en chocolat pour les plus jeunes et découvrir leur regards ébahis et gourmands quand ils les trouveront. L'an dernier encore, cette chasse aux œufs me paraissait ridicule et démodée, aujourd'hui j'attends avec impatience de la vivre avec ma famille.

J'ai commencé à rassembler mes affaires, lavé et repassé tout mon linge pour épargner cette tâche à ma mère à mon retour. Le soir en dînant, j'imagine les anecdotes que racontent les uns et les autres autour du repas à la maison. Vais-je trouver mes frères et sœurs grandis ? Ce soir en écrivant ces mots, je regarde par la fenêtre de ma chambre et il me semble apercevoir au loin les lumières dansantes du continent. La terre ne m'a jamais parue si proche.

Le 16 avril,

Nous avons appris ce matin que la relève était repoussée en raison d'un avis de tempête. Avec Jeannot nous avons bien essayé d'expliquer à la radio qu'ici la mer n'est pas si mauvaise mais rien n'y a fait... Hier soir encore, je m'endormais en rêvant à la chaleur de nos retrouvailles. Je me sens complètement abattu, je ne sais pas combien de temps encore je pourrai supporter cette vie confinée, loin de tout, loin des miens.

La tempête nous contraint à rester enfermés dans le phare. On ne peut même plus aller sur le plateau rocheux tant les bourrasques de vent sont violentes. On entend les vagues frapper la porte des marées. La mer est déchaînée. Le ciel est sombre et la pluie ne cesse de tomber. Jamais, depuis que je suis là, le phare n'a si bien porté son surnom d'Enfer...

Le 1^{er} mai,

La tempête a duré dix jours. Mon collègue à ma grande surprise est venu vers moi, au moment où j'en avais le plus besoin. Son expérience est riche et précieuse. Je m'en veux de ne pas lui avoir davantage parlé avant. Alors que je n'avais plus le goût à rien, il m'a rappelé l'importance de notre mission. J'y ai mis tout mon cœur. Les marins avaient grand besoin de nous, je ne pouvais pas les abandonner ainsi. La radio a beaucoup fonctionné pendant ces quelques jours. Il a fallu guider les navires perdus, alerter des secours, organiser des remorquages... Cette tempête m'a rappelé combien la lumière que nous allumons chaque soir et notre présence ici est précieuse pour tout ce monde de la mer.

Quand le calme est revenu, Jeannot m'a initié à la fabrication de bateaux en bouteille pour tromper l'ennui. J'ai entrepris d'en ramener une à chacun de mes frères et sœurs. Les fêtes de Pâques seront passées mais je partagerai ainsi un peu de mon nouvel univers avec eux. Je me suis aussi mis à l'aquarelle. Il faut admettre que la mer est un sujet très riche tantôt sombre et déchaînée, tantôt calme et turquoise comme dans les atolls que j'admirais à l'école dans mon livre de géographie.

Lors d'une promenade sur le plateau rocheux, Jeannot m'a aussi montré comment pêcher les dormeurs qui se cachent dans le sable, ramasser les moules sur les rochers glissants et cueillir des salicornes pour agrémenter les menus. Nous rions ensemble, il m'apprend beaucoup, il est devenu pour moi à la fois un guide, un confident et un membre de ma famille.

Le 3 mai,

Ma première mission a pris fin ce matin. Lorsque la relève est arrivée à bord du Bernard L'Hermite, j'étais heureux de retrouver le continent, ses bruits, son agitation et surtout ma famille. Je me sens plus sage et plus responsable, comme si ce confinement au milieu de nulle part m'avait fait grandir à vitesse grand V... Cette expérience m'a tout de même confirmé que je ne me suis pas trompé de voie et que j'aurai plaisir à retrouver ce cher phare de la Pointe Rouge, car j'y serai mieux préparé. J'ai de nouveaux projets à mettre en œuvre pour la prochaine mission : créer une petite serre pour faire pousser des aromates, des tomates cerises ou des fraises. Réfléchir à des possibilités d'améliorer le confort un peu spartiate du phare et apprendre à jouer d'un instrument de musique. Avec Jeannot, nous voudrions monter un petit groupe de musique : lui à l'accordéon et moi à la guitare. J'envisage aussi de ramener une autre poule et un coq pour tenir compagnie à Colette. Qui sait, nous aurons peut-être des poussins sur le phare !